

**VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD**

**QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?**

**PAR
ROBERT AMADOU**

**Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII**

**Suite & Fin
(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)**

Colloque international

**Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.**

**Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992**

2. UN APPEL

Dans le Paris de Papus et le Lyon de Jean Bricaud, dans l'occultisme français de la Belle Époque qu'ils incarnent et régissent et qui fait l'un des grands moments de l'occultisme permanent, les intentions finales ne sont pas cachées: elles expriment la nostalgie, le désir d'un christianisme orthodoxe et vraiment catholique, vraiment romain, oserai-je dire, c'est-à-dire bien complet de la connaissance et de l'exploitation, dans toutes leurs dimensions, des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. De ces rapports l'occultisme fournit le tableau naturel, ou du moins y contribue. Mais, si le surnaturel n'existe pas, comme disait Papus, c'est qu'il ne saurait être abstrait, ni privé du naturel. La distinction qui tourne à l'opposition est de soi perverse. De cette nostalgie, de ce désir dont l'occultisme souffre, à la recherche d'une Église, contre les Églises apocryphes, des exemples ont été avancés au chapitre de la rime et de la raison, qui se cherchent. Or, Papus et Sédir sont encore parmi les plus loquaces quant au sens général, au défi de l'occultisme qui est d'abord un appel. Ils se félicitent de l'arrière-pensée qu'ils exposent, voyons comment.

Vers 1850, dévoile Papus, un demi-siècle plus tard, le matérialisme régnait quasiment sans partage. Les rose-croix, qui sont veilleurs et gardiens, décident une réplique "scientifique". Ce temps devient donc celui de *Victor Hugo et les illuminés de son temps* (Auguste Viatte, 1943). L'abbé Constant - mage Lévi prend la tête, il n'est pas le seul, et la multiplication des libres disciples de Saint-Martin, le spiritisme même, avec le magnétisme et l'hypnotisme, relèvent, selon Papus, de la stratégie initiatique. "Ce réveil de l'influence du Christ dans la spiritualité occidentale" - car c'est de quoi Papus veut qu'il s'agisse - ne furent pas "sans émotionner l'Orient où existait depuis longtemps une voie spéciale d'initiation. En 1884 parut en France la première série d'envoyés chargés de combattre de leur mieux cette renaissance chrétienne en opposant le bouddhisme à la kabbale et en s'efforçant de constituer un Panthéon dans lequel toutes les religions auraient leur chapelle et leur statue, pour écraser l'esprit de l'Occident sous cet amas de révélations diverses." L'Orient aurait ainsi organisé, pour user d'un terme récent, sa première "contre-mission".

Une nouvelle réplique s'imposait, à la mesure du danger accru. Sur l'initiative des chevaliers rose-croix, naîtra un "grand mouvement de diffusion et de réalisation auquel nous assistons", en 1900. C'est, conclut Papus, le "mouvement de l'occultisme français que d'aucuns raillent, que d'autres calomnient, mais qui poursuit impassablement son œuvre d'apologie et de défense de l'idéalité chrétienne en dehors de toute secte et de tout cléricalisme." La recherche d'une Église s'avère, en particulier, avec l'échec de ces chrétiens, des clercs notamment, qui essayèrent, avec ou sans Papus, d'associer au mouvement - ou d'y ancrer celui-ci - l'Église du pape, afin de la restaurer. L'Église recherchée n'était-elle pas, en effet, la vraie Église et celle du pape avait trop de motifs et de mobiles pour accepter de se convertir, c'est-à-dire de se retourner, c'est-à-dire de revenir.

L'explication de Paul Sédir aboutit à la même conclusion que Papus et en corrobore notre analyse, mais ses prémisses vont surprendre.

En 1908, Sédir lit et écrit les signes avant-coureurs d'un réveil de "l'âme celtique". Il cite Henri Favre, Amo-Vitte, promoteur du Congrès de l'humanité, et la revue lyonnaise *la Paix universelle*; en arrière-plan, au XIXe siècle, Pelloutier et Jean Reynaud. (L'aryanisme de Louis Jacolliot ne jouit pas même d'une allusion. Était-il trop indianisant?) Sédir affirme l'importance "radicale" du druidisme, car elle est enseignée par Saint-Yves d'Alveydre, le maître des maîtres, l'historiosophe par excellence. Dans la même mouvance, Sédir montre que "la France est le lieu marqué pour cette résurrection, ou mieux pour cette revification." Aussi bien, observe-t-on,

"dans l'ordre spirituel, la concentration dans notre France, depuis un siècle, des formes représentatives de toutes les écoles initiatiques et leur fusion, un peu chaotique jusqu'à présent, mais d'où va sortir, tout semble le faire prévoir, une gnose nouvelle, au sens le plus élevé du mot, précédent et éclairant un réveil et une impulsion plus ardente de l'âme celtique." Toujours, dans l'ordre initiatique, "nous verrons toujours une forme biologique de l'Intellect collectif celtique , trouver un maître qui la synthétise et qui la prépare à un nouveau développement." L'âme celtique, aux temps modernes, a connu quatre manifestations qui sont quatre modes successifs de l'initiation christique. Notons l'équivalence: l'âme celtique serait l'âme chrétienne; et notons la nuance: "christique" en appelle à un christianisme authentique contre la trahison des clercs. Les quatre derniers modes de l'initiation christique, ou chrétienne, sont les suivants: l'ordre du Temple et la franc-maçonnerie, déchus depuis le moyen âge en "cristaux inertes"; le XVIIIe siècle que récapitule Fabre d'Olivet; Allan Kardec; enfin, le courant essentiel de l'initiation "blanche" (encore un synonyme alveydrien de "celtique" et de "christique", voire d' "aryen"). Et d'expliquer: "En quatrième lieu, le courant essentiel de l'initiation blanche, venu d'une part par la chaîne de la tradition ecclésiastique, se résout dans le sublime métaphysicien Lacuria; appuyé d'autre part, sur les théories kabbalistiques, donne une synthèse philosophique dans l'œuvre de Wronski, révélé directement en dernier ressort par Swedenborg, Martines et Saint-Martin, pour la synthèse psychologique, se corrobore par les données des sciences exactes par Louis Lucas et Papus.

"Les quatre éléments sont reconnaissables dans ces quatre modes de l'initiation christique: les disciples fidèles voient depuis trois ans déjà, la quintessence se dégager peu à peu, sous une forme de mystique spirituelle que l'on nous permettra de ne pas indiquer davantage: elle se fera reconnaître, croyons-nous, à ses œuvres."

De toute évidence, Sédir désigne ici son effort, son mouvement encore embryonnaire des Amitiés spirituelles pour l'application d'un christianisme tout évangélique, en fait, ou par conséquent, très ésotérique, comme la résultante normale des gens et des choses de l'occultisme fin-de-siècle. Cet occultisme, l'occultisme réclame, une fois de plus, et en toutes lettres, une gnose chrétienne. Mais, en toutes lettres aussi, figure le mot "chaos" et ne faut-il pas l'étendre à la fresque entière que déroule Sédir? Les références personnelles éclairent la complexité du phénomène et sa portée. De tradition familiale, Sédir est celte, il est aryen, père breton et mère allemande - autant que pour avoir adopté le système de Saint-Yves. La mythologie élaborée par ce dernier ne doit pas obnubiler la pureté originelle, jointe à la tradition universelle sous une forme éminente, du christianisme de l'Église celtique, lorsque le clergé païen se convertit en masse sans se renier. D'autre part, la plus belle efflorescence mystique chrétienne en Occident, où, au sein même de l'Église séparée, de très hautes âmes goûteront les valeurs théologiques de l'orthodoxie, fondées en intériorité et ordonnées à la contemplation, eut lieu en Europe du Nord, au XIVe siècle: Maître Eckhart et Julian of Norwich, mais aussi Ruysbroeck, Tauler, Suso, Walter Hilton. Leur *Wesenmystik* concorde avec saint Grégoire Palamas. (Alfred Rosenberg, dans l'odieux contexte d'une idéologie imbécile mais aux effets diaboliques, le nazisme, présente les auteurs germaniques de cette époque, de même que Luther, comme les tenants aryens d'un christianisme anti-romain, mais si ennemi de l'Orient qu'ils tiendraient plutôt à un aryanisme anti-chrétien!) Sédir aimait ces mystiques.

À la même époque, des philosophes religieux orthodoxes... "Soljénitsyne, observe Olivier Clément (*L'Esprit de Soljénitsyne*, 1974), Soljénitsyne aime joindre les grands symboles de l'ésotérisme occidental tels que la Renaissance russe du début du siècle les a décelés et chargés d'un sens renouvelé. Durant les deux premières décennies du XXe siècle, en effet, avant que le marxisme ne devienne, non avec la

révolution mais avec la N.E.P. ["Nouvelle Politique Économique" (1921-1928)], en 1922, une idéologie exclusive, la Russie a connu, notamment à Saint-Petersbourg, des études très poussées sur le Moyen Âge occidental. Soljénitsyne évoque ces recherches dans *Août 14*, lorsqu'il crée le personnage de la jeune, lumineuse et profonde historienne Andozerskaïa, qui parle avec tant de pertinence de la spiritualité médiévale. Dans la même perspective, écrivains et philosophes de cette époque si riche en poésie et en tâtonnements, parfois approfondissemens, spirituels, ont aimé en appeler de l'Occident de la rationalité technicienne, vite déformée en idéologie scientiste, à l'Occident des profondeurs, à ses images de lumière, la Quête du Graal, les rose-croix ou plutôt, car cette société secrète fort ambiguë dans ses aboutissements restait mal connue, la symbolique de la Rose et de la Croix. La Rose qui naît de la Croix dans une aube de transfiguration semblait heureusement corriger l'accent un peu unilatéral mis par le catholicisme latin sur le vendredi saint et l'Homme de douleurs. En 1913, après un voyage en Bretagne, Alexandre Blok composait son drame celtique intitulé *La Rose et la Croix*, et Nicolas Berdiaev, après un voyage en Italie, surtout en Toscane et Ombrie, rédigeait sa première œuvre maîtresse: *Le Sens de l'acte créateur*, dont voici la dernière phrase: "C'est dans le mystère du Sacrifice que la Rose de la vie universelle refleurira." Ce contexte éclaire les fréquentes références que fait Soljénitsyne, dans *Le premier Cercle*, à la chevalerie du Graal et aux rose-croix."

De la Rose-Croix, dont l'affaire s'ouvrit, au XVII^e siècle, pour une réforme universelle et conjointe, ou plutôt conjugante, de la science et de la religion, de cette affaire Papus tient que le mouvement occultiste, en grande partie sien, était lui-même l'affaire. Trois siècles ont passé, le fonds de commerce n'a pas changé, qui voudrait répondre à la même demande.

Cependant, après la deuxième guerre mondiale, un rosicrucien s'il en fut, l'homme de la structure absolue et de l'interdépendance universelle, des visages invisibles, s'attachera, dans une urgence qui rappelle celle de 1900 - et celle d'aujourd'hui - à poser l'idée de l'Europe, à définir l'Europe comme idée (*Assumption de l'Europe*, 1954), car l'Europe est une vision métaphysique et transhistorique. Or, aux yeux ouverts de Raymond Abellio-Ezéchiel, Maître Eckhart, à la fois mystique et spéculatif, est, une figure de l'Occident. Il en est le terme, à ce titre, puisqu'il exprime la conscience absolue ou la "vision christique proprement dite." Cette conception gnostique de l'Europe, Raymond Abellio, c'est encore un vrai philosophe occulte qui l'avance, tout en l'organisant mieux que d'autres, et l'on voit bien que c'est toujours à la rencontre d'une société orpheline, et qui enrage. Mais Abellio tâtonne aussi. (De même il ne parviendra qu'à rêver et à romancer la femme ultime de ses rêves et de ses romans.) En 1960, une thèse de Vladimir Lossky démontrera la proximité de Maître Eckhart et de saint Grégoire Palamas.

Recherche de la gnose et recherche de l'Église ne font qu'un. Point de gnose sans les mystères de l'Église, point d'Église dont les mystères ne dispensent immédiatement les énergies divines qu'exige la divinisation, que brigue la gnose.

La recherche de la gnose conduit aux gnosticismes, si l'on méconnaît la véritable Église gnostique qui est l'Église catholique et orthodoxe. De petites Églises furent fondées à Paris et à Lyon. Jules Doinel avait donné le branle et tentait de combiner la gnose hétérodoxe d'un Simon, d'un Basilide, d'un Valentin surtout, avec les enseignements cathares et albigeois. Papus s'emballe pour la *Pistis Sophia* et les études d'Amélineau. Mais l'erreur sur la gnose a pu ramener, à quinze cents ans d'intervalle, aux perversions des gnostiques licencieux qui ne sont rien de moins que sataniques: la spermatophagie en guise d'eucharistie, célébrée, prêchée par le spirite belge Le Clément de Saint-Marcq (qui dupa *l'Initiation* et le groupe "Kvmaris" de Bruxelles), à comparer aux "messes noires", point attestées avant 1450 environ et

d'une théologie sacramentelle typiquement latino-franque.

Les secrets de la sexualité sont, au demeurant, intégrés à la gnose et, en général, à l'occultisme. Si les garde-fous manquent, que seule la vérité pose, c'est Satan qui conduit le bal. Contentons-nous ici de relever, sur l'exemple du mouvement de Papus et Bricaud, entre bien d'autres, l'*odor di femina* dans l'occultisme de leur entourage. Et de constater que cette *odor* n'a le choix qu'entre le soufre et le parfum de la sainteté. L'hypnose et l'hystérie sont des états instables; leur succès social aussi.

Bram Dijkstra (*Les idoles de la perversité. Figures de la femme fatale dans la culture fin de siècle*, 1992) attribue à la fin du siècle tout le système de représentations de la féminité romantique. Or, le lys de pureté, la femme-autel, l'ange ou l'androgyne, la chlorotique évanescence, la prêtresse lunaire, l'envol de la femme dans la fluidité aérienne sont réaménagées durant les dernières décennies de ce siècle (Alain Corbin). L'ère nouvelle se profile. Angoisse masculine devant sa menace, passivité et, au bout du compte, érotisme de la morte. La morte qui parle. Mais la Vénus hypnotise par la lueur d'enfer de ses prunelles, elle déroule le piège de sa chevelure, ô Lilith.

Entre la représentation et l'obsession sexuelle en France alentour 1900, Emily Apter (*Feminishing the Fetish*, 1992) a étudié le rapport complexe. Ce rapport comprend l'occultisme, où l'imperfection de la sophiologie, comme l'appel insatisfait à l'Esprit, ouvre la porte à Lilith et aux esprits du mal. Encore n'est-ce qu'un aspect particularisé du rapport entre la sexualité et l'occultisme, lequel joue sans cesse avec la volonté de la représentation: tel est le monde de cette philosophie de nature, et de toute *Naturphilosophie*.

Deux autres dames de culture anglo-américaine permettent de dépasser les vues superficielles sur le Messie féminin et la femme ange et démon, sainte et fée, à l'époque de tous les symbolismes. La thèse d'Emily Apter est illustrée par Rac Beth Gordon (*Ornament, Fantasy, Desire in Nineteenth-Century French Literature*, 1992). Celle-ci, en effet, situe et scrute, dans le contexte des arts décoratifs, Nerval, Gautier, Mallarmé, J.-K. Huysmans, Rachilde, qui attestent de la liaison très occulte et, par conséquent, très occultiste à notre Belle Époque de l'Occulte, entre l'ornement, la fantaisie, avec l'imagination analogue, et le désir manifestement sexuel, mystique à l'état latent - plus ou moins.

Selon Diana Basham (*The Trial of Woman, Feminism and the Occult Sciences in Victorian Literature and Society*, 1992), la fascination victorienne pour le "surnaturel", c'est-à-dire l'Occulte, est liée aux tabous de la menstruation. Ce lien apparaît dans les textes littéraires qui engagent la relation mère-fille, ainsi que dans l'attribution courante aux femmes du pouvoir magique et du don de prophétie. La femme aurait été ainsi peu à peu habilitée à la citoyenneté plénière. L'occulte, toujours selon Basham, que nous suivons, parodie quelquefois la science et les techniques, comme il appert, par exemple, de l'idée ambiguë d'énergie. Mais l'Occulte signifie aussi comment l'être humain s'est adapté à la réalité de sa nouvelle puissance. (Souvenir de Michelet: sa passion pour la sorcellerie qui ne se cache pas d'être une passion pour la sorcière, alliée avec la fascination de la physiologie spécifiquement féminine chez sa jeune épouse.)

Aujourd'hui, la femme occulte féconde le féminisme avec la sorcellerie et le féminisme incite à ordonner en Occident (l'Église romaine résistant par de mauvaises raisons) des femmes prêtres, en l'absence d'une théologie traditionnelle et singulièrement d'une sophiologie orthodoxe qui articule la femme sur la Sagesse divine, Eve, Marie et l'Église. Cette sophiologie bancale s'inverse carrément dans le néo-paganisme contemporain, qui refond la *witchcraft* et sous-tend le Nouvel Âge.

Chaos et gnose. Les récits de Papus et de Sédir participent de la même confusion, et si l'annexion du spiritisme n'y ressortit pas sous toutes ses espèces, du moins

exigerait-elle la plus sévère discrimination dans le temps et dans l'espace. Le chaos est assez manifeste dans la variété de l'occultisme en examen. Le désir de la gnose l'est tout autant et qui ne voit dans le pseudonyme "Sédir" qu'Yvon Le Loup tira du *Crocodile* de Saint-Martin, dans cet anagramme de "désir", l'aveu du désir essentiel, lequel est de devenir Dieu, ce qui ne se peut (sauf à tomber dans le mirage mortel du satanisme) qu'en s'identifiant à l'Homme qui est Dieu fait homme? Et qui établit l'Église.

Des poètes du Paris de Papus et du Lyon de Jean Bricaud, qui n'y étaient pas étrangers, l'ambition rejoue, quand elle ne s'y identifie pas, celle des occultistes, dont ils sont proches, quand ils n'en sont pas.

Le poète romantique, que Paul Bénichou a su peindre en mage de désir, aspirait à être l'illuminé, le régénéré dont Saint-Martin avait tracé le portrait comme celui du seul vrai poète. Le poète symboliste, au premier rang des poètes de 1900, se veut magicien. Mais les faiblesses des occultistes ressortent chez lui, avec leur ambition similaire ou unique: manquent, sauf effet de grâce poétique, les énergies divines que tout dans l'occultisme reflète ou imite, que tout dans l'occultisme réclame donc. Il y a du nominalisme dans la fameuse définition de l'occultisme par Mallarmé, si profonde dans une acception réaliste: "L'occultisme est le commentaire des signes purs, à quoi obéit plus que tout la littérature, jet immédiat de l'esprit."

Au souvenir de 1895 et alentour, Paul Valéry écrivait: "Artiste, il y a trente ans, signifiait pour nous un être séparé, consacré, à la fois victime et lévite, un être choisi par ses dons, et de qui les mérites et les fautes n'étaient point ceux des autres hommes. Il était le serviteur et l'apôtre d'une divinité dont la notion se dégageait peu à peu. (...) C'est un dieu qui ne fait que des miracles; le reste lui importe fort peu. Tous les artifices de l'art lui sont agréables, et la foi que l'on met en lui donne un sens universel et précis à l'orgueil pur et naïf dont ne peut se passer la production des chefs d'œuvre. Le martyre est l'élu de ce dieu, l'artiste, place nécessairement toute vertu dans la contemplation et le culte des choses belles, toute sainteté dans leur création." ("À propos de Pierre Louÿs", *Le Capitole*, juin 1925). Un raté servira de modèle.

Maurice Quillot, typiquement passionné de littérature, en authentique symboliste, et d'occultisme, dans la mouvance de Péladan et sous la férule d'un mage qu'il ne nomme pas, donne aussi un exemple d'exigence et d'honnêteté. Il échoua en littérature et en occultisme à la fois. Alors, celui que ses amis nommaient l' "Enfant divin", après avoir collaboré à la *Potache-revue* (1889) puis à *la Conque* (1891), avec Pierre Louÿs et André Gide (qui lui dédiera *les Nourritures terrestres* et après s'être déçu de son propre roman, *L'Entrainé* (1892), après avoir exercé, de concert et sans succès initiatique, les sciences secrètes, alors Quillot choisit de s'abîmer dans le négoce du lait médicinal. L'imperfection lui repugnait. Elle était fatale dans un double domaine où l'imperfection était fatale dans le relatif achèvement.

3. LE DÉFI

"Défi magique": l'épithète, croirais-je, ne désigne pas le mode, il accuse la substance. Mais ne serait-il pas malveillant de prendre "magie" pour occultisme, et en un sens péjoratif, en usant, pour faire tort, de la synecdoque d'ailleurs discutable, qui s'autorise de l'étymologie plus que de l'usage et définit l'industrie occulte comme la science des mages (mythiquement), autrement la science de l'Occulte, ou mieux la philosophie occulte?

Défi du satanisme? Certes, et c'est le plus ancien défi, auquel une seule réponse, celle de l'archange Michel: "Qui est comme Dieu?". Le satanisme commet le péché irrémissible: plus il découvre de pouvoirs, et de puissance, dans le monde et dans

l'homme, plus il en refuse à Dieu, ou lui en récuse le mérite et le contrôle. Point de place pour l'Esprit. Et tout le contraire de l'occultisme. Le satanisme est un occultisme inverti au point d'impliquer ou d'instaurer une religion, qu'il favorise, du blasphème ou du sacrilège, du blasphème et du sacrilège: suprême blasphème en effet, que le satanisme rationaliste; suprême sacrilège, en effet, que le satanisme magique; et quoi de plus satanique que l'alliance de la magie avec le rationalisme?

Défi du spiritisme? le spiritisme peut être un prestige satanique. Son expérimentation ne va pas sans danger: elle verse dans l'absurde en se réclamant de la science et, si elle entre en contact avec des plans occultes, risque l'infestation et le vampirisme. En tout état de cause, le spiritisme n'est pas l'occultisme, même s'il met en cause des notions qu'il lui emprunte. À l'aide de ces mêmes notions, un occultisme bien inspiré aidera à disséquer le spiritisme et à dénoncer ses remplois abusifs.

Défi du satanisme et du spiritisme à l'occultisme, donc.

Si l'occultiste ou l'occultisme se réfère au commerce entre les hommes et les esprits et pouvoirs invisibles, de la manière prohibée, soit à l'initiative des hommes, soit à celle des esprits - et en ce cas le satanisme et le spiritisme ressortiront à l'occultisme - alors l'antonyme d'occulte, qui est la matière de l'occultisme, sera spirituel ou religieux: le commerce entre Dieu, ses anges, ses saints, avec la permission et le conseil du Seigneur même, par la prière de l'homme et la volonté de Dieu en synergie. Le tour est joué, le jeu a moqué les mots, dans la confusion des esprits, faute de l'Esprit et de tous ses dons ici bafoués.

(Par exemple, la magie est tripartie: naturelle, céleste, et divine; la magie noire n'est, par l'effet d'une fausse étymologie (négromancie pour nécromancie) que la nécromancie, certes odieuse, et tout appel aux forces mauvaises et personnelles n'est que satanisme tacite ou exprès, toute approche du naturel même n'est que satanisme potentiel, qui prétendrait se passer de Dieu et des anges. Les portes grandes ouvertes, répétons-le après Saint-Martin, et sans vigiles, tout le monde a sa chance d'entrer, hélas. Au théosophe, le rôle de physionomiste et de videur, éventuellement.)

En suite de quoi l'on expulsera magie, satanisme, spiritisme, occultisme censés s'équivaloir et l'on y substituera soit un rationalisme ecclésiastique ou académique, soit des succédanés dont le caractère irrationnel singe le véritable enthousiasme.

L'occultisme, car c'est lui qui est en cause, avec sa magie approximativement synonyme, sous réserves, l'occultisme est donc inculpé de défi; c'est-à-dire qu'il prononcerait une incapacité; c'est-à-dire qu'il refuse, en bon revenant, de disparaître; c'est-à-dire enfin qu'il constitue un obstacle, comme une séduction, à dissiper.

Mais ravaleur de qui? indocile à qui? empêcheur de quoi?

C'est l'Église de Rome qui est inculpée par le défi de l'occultisme et c'est la science qui se veut autonome, et c'est le monde cassé géniteur de Rome et de la science, dont Rome et la science aggravent la cassure.

L'occultisme paraît jeter un défi, parce qu'il répond à un défi. Et ce défi-là, c'est celui du monde occidental, tout simplement un défi à l'harmonie des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Ce serait s'enfermer dans un cercle infernal que de crier au défi magique, en réponse au défi que lance la magie - l'occultisme - à la religion et à la science dégénérées, qui défient l'esprit et la vérité.

4. DU NÉO-PAGANISME.

Une image pour transition. "Old religion" réfère, en 1723, très traditionnellement, dans les premiers statuts de la franc-maçonnerie, à la tradition noachite. (Les Français insisteront: le dépôt confié à Noé se réalise à plein dans la "religion dont tout chrétien convient".) En 1899, selon l'*Aradia* de G.G. Leland, la

“vieille religion” devient la sorcellerie, identifiée au paganisme pur et dur, qu’il faut réhabiliter.

Traquons sans relâche les pièges.

Une écologie orthodoxe se déduit d'une théologie orthodoxe de la création. Le secret des secrets de la création est que Dieu y établit sa demeure et le secret de secrets du sabbat de la création consiste dans le repos de Dieu (Jürgen Moltmann). La tension entre Dieu et sa création s'analyse théosophiquement, et c'est l'affaire de l'occultisme en culmination comme l'occultisme est son affaire. Deux notions cardinales: la *Shekhina* hébraïque que la Sainte-Trinité élucide et élaboré, le Fils instaurant la Sagesse dans le monde qu'inspire l'Esprit Saint. L'écologisme du Nouvel Âge n'est, en regard de cette vérité, que succédané; par conséquent, mensonge, hérésie.

Or, toute hérésie a sa spiritualité; le Nouvel Âge est la spiritualité de l'œcuménisme, et celui-ci consiste à s'imaginer que l'Église est à faire.

Le Nouvel Âge est un mouvement néo-païen, sans filiation historique et sans guère de filiation idéologique avec la sorcellerie ancienne dont sa piétaille, sinon ses chefs, se réclame souvent et qui est un montage théologique, sur fond réel ou supposé de chamanisme. Dans le pot-pourri du Nouvel Âge, panthéisme et écologisme de chapelle désaffectée, féminisme et panthéisme de concierge, pacifisme gamin et rites naturistes postulent que la vie et la Terre et le cosmos sont sacrés en soi. À la mixture se mêlent du spiritisme et aussi des sciences occultes devenues folles.

Le Nouvel Âge n'est pas un occultisme, c'est un défi à l'occultisme, en même temps qu'un défi à la théosophie. Comme le satanisme et le spiritisme.

Le christianisme catholique romain et les protestantismes, quand ils perçoivent la nocivité, en réalité le caractère intrinsèquement mauvais du Nouvel Âge, ne font pas mouche. La grâce de l'Église, qui permet le discernement des esprits, serait nécessaire et elle est absente. Même, le Nouvel Âge a des racines dans le christianisme occidental: dévotions aberrantes, attente de saintes consolations, concept personnel de la sainteté, sectarisme médiéval et ensuite, “revivals” victoriens... Rien d'étonnant, par conséquent, si le Nouvel Âge, en même temps que parfois condamné, contamine ses détracteurs religieux: mouvements charismatiques à l'intérieur des Églises, zen ou yoga impudemment baptisés chrétiens.

Un comble: quand la congrégation pour la Doctrine de la foi, l'ex-saint-office, dénonce les procédés mysticoïdes, soit empruntés à l'Extrême Orient, soit naturalistes (l'un n'excluant pas l'autre, ni Satan), elle englobe dans l'anathème la prière du cœur, ou prière de Jésus, axe de l'hésychasme catholique orthodoxe. C'est non seulement ne rien discerner, mais ne rien comprendre.

De même avec Drewermann qui érige une psychologie trop humaine en science des esprits, alors que la véritable psychologie traite l'esprit ensemble avec le psychisme et le corps, par en haut. Sa critique du cléricalisme catholique romain dissèque, sans le dire, les mauvaises raisons de refuser aux femmes l'ordination sacerdotale dont elles sont, en effet, incapables. (Un demi-siècle avant Drewermann, Paul Jury avait porté le même diagnostic et proposé, lui aussi, l'amputation, faute de connaître le remède. Qui s'en souvient?) De même, la messe sur le monde de Teilhard de Chardin méconnaît l'alchimie et l'eucharistie d'un coup, car il déforme le mystère de la sainte liturgie en une opération de science sacrificielle. Les deux sont analogues, mais prendre l'un pour l'autre ne vaut.

Et que dire de l'impuissance à chasser les mauvais esprits après les avoir discernés?

Certaines formes hétérodoxes du mysticisme occidental, voire le mysticisme en sa forme occidentale, ou tout bonnement le mysticisme en tant que forme occidentale et décadente de la mystique, certaines formes même de la religion isolée,

arbitrairement du reste, de la mystique déguisée en mysticisme, témoignent, en quelque sorte doublement, de la carence de l'Église romaine, au moins depuis le XIe siècle (mais les signes avant-coureurs sont très nets et précis): d'une part elles tâchent à guérir cette carence de la Tradition orthodoxe; d'autre part, elles semblent issues d'une extravagance que cette carence autorise. J'ai déjà nommé la sainteté personnelle, dont François d'Assise fut le champion, et la prolifération des sectes.

Sans la doctrine, patristique avant que d'être palamite, des énergies divines de la divine Sagesse, le panthéisme menace, dès le XIe siècle, et, dès le XIIe, l'oubli corrélatif de la "synergie" humano-divine laisse libre cours au fatalisme, puis au quiétisme, dont la fortune ne se démentira jamais. Et y aurait-il un problème de l'art sacré si les canons du deuxième concile de Nicée avaient été reçus effectivement? Les principes "symphoniques" évoqués plus haut rendent inutiles la "morale sociale" des protestants et la "doctrine sociale" de l'Église catholique romaine.

L'Occident chrétien s'est coupé de l'orient, que pareilles déviations n'ont pas affecté: isolement spirituel, psychologique, culturel. Et perte de la grâce ecclésiale, ce qui est bien le pis.

Et perte corollaire du sens de l'occultisme. Point d'autre espoir pour celui-ci que la réintégration de la Tradition, qui vivifie et sublime toutes traditions, soit en Orient, soit dans un Occident revenu à la rime et à la raison, c'est-à-dire à l'esprit et à la vérité de l'orthodoxie.

Byzance avait opéré les accords, les ajustements, les réconciliations. L'harmonie demeure dans l'Église d'Orient, quand bien même certaines dimensions, certaines conséquences de la sophiologie inhérente sont à réinventer, à travers le temps et l'espace.

Le nom de Drewermann est venu tout à l'heure, rapportons-lui donc le mérite d'avoir, parmi les derniers en date et, par conséquent, les plus actuels, dénoncé (il nous y fallait arriver, en tout cas) les conséquences désastreuses du dévoiement de l'idéal clérical et de l'esprit évangélique: la maladie de l'Église a contaminé la société civile et toute la psychologie des Occidentaux. Drewermann paraît ignorer qu'il existe une autre Église, la seule, dont l'orthopraxie lui épargnerait d'avoir à rejeter jusqu'aux dogmes orthodoxes que l'Église catholique romaine a conservés et dont il constate les effets pervers qu'entraîne leur usage pervers.

Naturellement, c'est, une étape plus haut, le diable occidental qui a désorienté l'Église romaine en brisant l'Occident, Orient. Au vrai, Drewermann s'enfonce davantage encore dans l'égarement de l'Occident pur, si l'on ose écrire. Son anti-christianisme de fait, issu de son anti-romanisme, supplée, en place de foi, en place de gnose, une croyance et une foi et un gnosticisme toute modernes, voire post-modernes: "Demain, il n'y aura plus qu'une seule forme de religion, celle d'une mystique vécue de la nature." Ou bien: "De nos jours, c'est ce genre de mystique de la nature que tente de promouvoir le mouvement du New Age en faisant appel à des éléments de l'hindouisme et du taoïsme." Pas très fort, mais très symptomatique! Quant au pauvre Jésus, le voici du coup, promu, selon l'intention de Drewermann, poète, prophète, chaman, et encore dans quels sens de ces termes!

La Providence a voulu que le christianisme, l'Église une, catholique et apostolique, l'Europe à soi fidèle, coïncidât avec l'Occident, Orient; qu'elle fût judéo-hellénique. Orthodoxe, elle recueille l'héritage de la Grèce antique et le transmuet: même saint Denys l'Aéropagite corrige Platon et Plotin; elle recueille l'héritage des Hébreux et le transmuet, en greffon qui s'y ente. Ainsi, se célèbrent les noces de la pensée et de la Révélation (écoutez l'épithalame conjoint des Pères grecs et des Pères syriens) et même l'Occident, Orient, indissociablement, échappe à la terrible infirmité qu'Éliane Amado Levy-Valensi diagnostiquait en cette formule: "La culture hébraïque

comme refoulé de la culture occidentale.” (Mais si Antioche et Constantinople tiennent également, quoiqu'on puisse imaginer, à la synthèse d'Athènes et de Jérusalem, l'intégrité d'Antioche l'emporte et ses enfants sémites ont ignoré l'anti-judaïsme, tandis que n'y échappèrent pas, même dans l'Église d'Orient, les descendants des Indo-Européens, pourtant le plus souvent arabophiles. Principe d'explication: cet anti-judaïsme n'est pas anti-sémite, mais plus occidental pur qu'il n'imiter l'anti-judaïsme, ou l'antisémitisme, de l'aire culturelle obombrée par l'Empire romain d'Occident.)

Occident, Orient... Europe, le nom comme la chose est d'origine grecque, et il s'apparente à l'hébreu *'ereb*, c'est-à-dire “Occident”. Le crime, le suicide de l'Occident amnésique.

“Où trouverai-je Europe?” demanda Kadmos à l'oracle de Delphes. Celui-ci répondit: “Ne cherche plus Europe”, et il lui indiqua comment déterminer le lieu où fonder une nouvelle ville (qui fut Thèbes). L'Europe - La “Communauté” qu'on nomme ainsi - n'a pas seulement perdu l'inspiration spirituelle de ses quatre pères spirituels et politiques en même temps (Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, Robert Schuman et Jean Monnet). Or, ceux-ci, que normalement hantait le rêve, compulsif et sans cesse interrompu par des réveils qui désillusionnent depuis 1500 ans, de reconstituer l'Empire romain d'Occident, servaient tous les quatre le catholicisme latino-franc. Ainsi, soucieuse ou non du spirituel, la Communauté européenne s'est construite dans la Méditerranée et un prince de l'Église a tenu ce propos stupéfiant: “L'Europe devra incorporer le monde grec et le monde de l'Orient chrétien.” À savoir “intégrer” l'origine géographique et spirituelle de l'Europe! Mais l'Europe dont on parle est celle à laquelle les philosophes russes, contemporains à peu près de l'occultisme fin-de-siècle (pour lequel, entre autres moments de l'occultisme, ils s'intéressaient), déniaient toute légitimité. Nous sommes, affirmaient-ils, les garants de la civilisation européenne, car nous sommes aussi méditerranéens, à la troisième Rome. Ils ne le sont pas, ceux qui ont aboli la première Rome et aidé à la mort de la deuxième. Souvenons-nous que la conscience d'une identité européenne, changeante d'ailleurs, surgit en face des conquêtes de l'Empire ottoman, quand il eut pris notamment Constantinople, et que les nouveaux Européens dilapidaient, dispersaient l'héritage byzantin.

L'Europe - L'Europe occidentale, par pléonasme en l'occurrence - est l'Europe moderne, une Europe moderniste. La modernité est née en Occident (contrairement à la modernité nippone, disent les spécialistes). Elle provient d'un changement de structures irréversibles, à l'origine de rapports nouveaux entre les hommes, pour plus de rationalité, d'efficacité et de productivité. Le respect dû à la personne humaine en est faussé. Or, la personne et la liberté constituent le trésor, unique au monde, de la Méditerranée: Grèce et Rome classiques, la Révélation historique au Proche-Orient, Byzance... Comment l'Occident qui cesse d'être ce que j'ai appelé l' “Occident, Orient”, relèverait-il des défis qui procèdent de reniements, sinon par des repentirs? Commun à la théologie et à la politique, la sexualité ne retrouve son sens après la tyrannie (tyrannie idéologique, attention, non point politique) femelle de l'époque minoenne et la revanche mâle de Mycènes, puis les rivalités et les compromis, que dans l'avènement en gloire, en majesté et en puissance de la Toute-Sainte. De nouveau, la Sagesse, Marie et l'Église, en leur correspondance providentielle et ontologique, donnent la clef du Féminin, éternel et temporel. À défaut, place libre au Nouvel Âge et aux Nouveaux Mouvements Religieux (NMR)! Les formes changent, le fond subsiste. L'analyse se renforce.

Tout en répudiant d'avance aucune assimilation d'ordre éthique, quant aux conséquences, la “religiosité laïque” du Nouvel Âge, y compris celle de Drewermann,

évoque au plus près la religion de la nature dont Robert A. Pois identifie dans le nazisme un sinistre avatar. C'est le cauchemar aux couleurs de rêve d'une humanité sans transcendance, livrée aux lois de la nature et appelée à se renouveler pour la contraindre; le cauchemar aux couleurs de rêve d'une inclusion absolue, d'une immanence pure, qui est comme une eschatologie à l'envers. Et Pois s'inquiète que certains discours écologistes contemporains, en prônant le respect de la nature, ne demandent qu'à s'exprimer en dehors de l'histoire, dans une nouvelle temporalité sacrée. Hors, ajouterai-je, toute sainteté. Contre l'occultisme, contre le christianisme, pourvu de garder aux mots leur sens.

5. D'UN PSEUDO-CATHOLICISME

À l'endroit des NMR, Bergeron (*Le cortège des fous de Dieu*, 1992), suivi par la plupart des spécialistes catholiques romains, préconise une triple action: une "approche de prévention et de protection"; un combat spirituel, afin de reconvertis l'adepte à Jésus; une "approche pastorale de compréhension critique et d'évangélisation." La première démarche tente, à raison, d'oblitérer le problème. La deuxième et la troisième nous touchent davantage: d'abord "la diabolisation généralisée" (*sic*) de la nouvelle religiosité empêche d'y découvrir les semences du Verbe; enfin, convertir à Jésus-Christ le désir religieux spontané de l'homme. Au cas de l'occultisme, qui présente des différences et des ressemblances avec le cas présent, la deuxième démarche s'impose, en effet, et la troisième si le désir n'est déjà orienté dans le bon sens. Mais au cas de l'occultisme comme à celui des NMR, il faut premièrement saisir le rapport des semences du Verbe y contenus, des paroles spermatiques, avec le Verbe, le Verbe-Sagesse, et, la conversion à Jésus-Christ acquise, il reste à introduire dans l'Église, qui seule dit et fait toute la vérité sur Jésus-Christ, son fondateur, et, par conséquent élucide seule aussi la longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur du Verbe présent à l'homme et au monde. Sans l'orthodoxie, sans l'Église, sans la gnose au nom vérace, ces questions n'ont point de réponses et les démarches qui les contiennent sont stériles. Pour ne rien dire d'une science luciférienne, je veux dire qui prétende à l'autonomie et qui n'apercevrait même pas l'utilité, voire le sens des démarches nécessaires.

Le romanisme commence, selon Khomiakov, quand l'indépendance de l'opinion individuelle ou régionale l'emporte sur l'unité œcuménique de la foi, le véritable œcuménisme. Cas unique que cette hérésie d'une espèce nouvelle: elle porte sur le dogme relatif à la nature de l'Église, contre sa propre foi en elle-même. La réforme a continué la même hérésie sous un autre nom et toutes les sectes occidentales peuvent se définir dans ces termes. La réponse du romantisme aux erreurs des néo-religions, voire de l'occultisme, c'est le royaume divisé contre lui-même, l'exorcisme tenté au nom des démons. Nul défi relevé, nul appel entendu.

L'occultisme remémore l'Église catholique romaine, avec la science, sa bâtarde, de leur ésotérisme; il lui proclame la part propre et associée de l'occultisme, après le défi qu'elle lança au cosmos, et au paganisme, en même temps qu'à Michel Cérulaire, en 1054.

La "magie" s'efforce de répondre, l'occultisme, dis-je, de relever le défi, au risque de relayer, par maladresse ou par excès, de vieilles hérésies, à la fois pour frapper et parce que le frustré devient aisément vicieux et que, la religion absente, plus de garde-fous.

La plupart des hérésies en Orient, avant et après le schisme, des gnosticismes antiques à la religion des philosophes russes du XIXe siècle, leur remède était à côté du mal. En Occident, le remède s'est évanoui et l'occultisme s'empare des hérésies, car

elles vont dans son sens, au-delà de l'orthodoxie que l'occultisme cherche à tâtons. Ainsi, l'occultisme de la Belle Époque gémit après la gnose, sous les espèces du bogomilisme et du catharisme, qui est un origénisme prolongé, ces deux hérésies venues de Byzance, des hérésies certes, mais plus proches de l'orthodoxie orientale que la pseudo-orthodoxie occidentale. L'occultisme regarde aussi naturellement du côté des soi-disant gnostiques des IIIe-VIe siècles et des théories les plus fantastiques de la Sagesse divine.

Nos occultistes chrétiens s'apparentent ainsi à maint autre personnage ou communauté contemporains en marge de l'Église romaine: Châtel et Loysen, l'Église néo-gallicane, les Vieux-Catholiques, l'Église française. Julio et Giraud établissent des passerelles. Là aussi, quoique ce soit avec moins de débordements que chez Jules Doinel et ses gnostiques, l'on relève à la base des structures à réformer les manquements de la doctrine.

Curieusement, et significativement, d'un sens obscur, les occultistes et leurs compagnons ecclésiastiques, en quête d'une Église réduite à une succession apostolique toute formelle, se sont tournés vers des Églises orientales ou des évêques de filiation orientale, le plus souvent antiochienne. Or, si c'est de ce côté qu'il leur était le plus facile d'obtenir la succession apostolique, ces Églises sont aussi celles qui entretiennent la notion la moins magique de cette succession.

Curieusement aussi, les rapports plus larges que certains établirent avec des Églises orientales - Bricaud et l'Église arménienne, Giraud unissant son Église néo-gallicane avec l'Église chaldéenne, en 1919, Vilatte et les syriens du Malabar - n'allèrent jamais jusqu'à une incorporation canonique ni à une acceptation des théologies et des liturgies.

Julio aimait Origène et il puisa dans les bénédictionnaires traditionnels, tandis qu'il transmit à Giraud, le futur consécrateur de Bricaud, une filiation issue du siège d'Antioche. Il n'en resta pas moins, au fond, désespérément latin.

Papus l'était sans doute moins et, à condition de bien l'entendre, sa formule scandaleuse ne siérait-elle pas à l'occultisme chrétien intégral: ni hasard, ni surnaturel?

l'Union rationaliste et le gnosticisme de Princeton-Ruyer l'adopteraient sans doute, mais en l'entendant mal. Récapitulons en vue de la gnose.

De 1450 à 1700 environ, la sorcellerie classique passe pour la religion de Satan. La sorcellerie moderne, la *Witchcraft*, et souvent, de sa préférence, la *Wicca* (ancien anglais pour *Witch*) a été constituée depuis 1950 environ comme une religion centrée sur le culte de la Grande Déesse et, parfois, de son parèdre le dieu cornu, assortie d'une pratique magique. Ses fidèles revendiquent l'ascendance des religions païennes, de la tradition ésotérique occidentale, de la magie populaire et, en dernière instance, du shamanisme et des religions réputées primitives. C'est, pour être exact, une particularisation, ou une nuance du néo-paganisme. C'est une particularisation de la magie, soit cérémonielle, soit populaire. Mais il existe des sorciers et des sorcières qui n'adhèrent pas explicitement à la religion néo-païenne, tout en exerçant la magie; et inversement. Ils se défendent d'avoir rien de commun avec le satanisme qui possède ses adeptes conscients et déclarés. Voire!

L'historien Julio Caro Baroja notait que, dans les mouvements sectaires, dans *le monde des sorciers* (1961), un premier rôle revient aux hommes qui détiennent un pouvoir physique ou sexuel sur des groupes de femmes un peu déséquilibrées et dotées elles-mêmes de forts pouvoirs occultes. Dans la *Wicca* et, plus généralement, le néo-paganisme aujourd'hui, qui est autre chose, du culte de la Femme découle souvent un féminisme social à l'intérieur même des groupes religieux.

Naturellement, trop naturellement, le néo-paganisme, naturellement, trop

naturellement, sexualisé, est un antinominianisme, une gnose au nom menteur et aux pratiques impies, un occultisme de contrebande. Naturellement, trop naturellement, le glissement est insensible, car il oscille, conformément à un projet diabolique constant, entre le blanc en puissance et le noir en acte. Seule la Lumière divine illumine et ce qui n'est pas illuminé vire au noir.

Si le Nouvel Âge est la spiritualité de l'hérésie œcuménique, non seulement des exercices spirituels sont dérobés à toutes les religions et traités en techniques afin de gagner sans mal, et même dans le confort, l'état d'une bénédiction trompeuse, mais encore ce pot-pourri - ô combien pourri! - suit les règles d'un syncrétisme très dogmatique: toutes les religions sont équivalentes, à condition d'en retenir ce qui convient, ce qui agrée à la Grande Déesse, en nous naturellement, trop naturellement. Mais le naturel n'est jamais trop naturel seulement; ou plutôt le trop naturel, ou le naturel sans autre, n'existe pas, il est l'instrument de Satan.

Le satanisme, tantôt masqué, tantôt à découvert, du Nouvel Âge, du Néo-Paganisme, de la *Wicca*, correspond au satanisme de la Belle Époque (et de l'ère victorienne) que Papus, puis Bricaud ont dénoncé, tant chez leurs adversaires, démonomanes de l'occultisme, que chez les escrocs financiers ou intellectuels du même occultisme. Si l'occultisme annonce et veut hâter une ère plus spirituelle, souvent qualifiée ère du Verseau, le Nouvel Âge et le Nouvel Âge amélioré n'en sont que la hideuse contrefaçon, le reflet sinistre.

La vérité ne sera rétablie, sur ce point encore, que par un juste accueil de la Pentecôte, de la troisième période et de la fin des temps qui se prolonge, millénaire après millénaire. Mais la vérité sur le Saint-Esprit, seul le Saint-Esprit l'enseigne.

Pour les gnosticismes, le monde est mauvais parce que son créateur n'est pas bon, Plotin en déduit contre eux son principal grief. Leur démiurge n'est pas méchant, mais il erre par sottise ou par ignorance. Ces défauts sont ceux de l'avorton d'une Sagesse divine dégradée. Il y a donc erreur sur Dieu, erreur sur la Sainte Trinité, et ce n'est point par hasard que le plus génial des faux gnostiques, Valentin, est le premier théologien de la Trinité. Il la défigure, cependant, en introduisant dans Dieu même le tragique. Tous les gnosticismes ne commettent-ils pas le même péché?

Or, l'Église catholique romaine, ou bien ne délivre point de gnose, ou bien ne délivrerait qu'une fausse gnose, par les mêmes raisons. Peut-être ne décrit-elle pas une tragédie divine (encore que les relations d'opposition entre les Trois Personnes pourraient peut-être y ressembler), mais parce que, d'une certaine manière, elle a perdu le dogme trinitaire orthodoxe, et s'ensuivent des erreurs mystiques, à commencer par la ségrégation du mysticisme. Les relations d'opposition, en effet, et les contre-sens corrélatifs sur la Substance et les Personnes, le *Filioque* (qui ne se borne pas à une querelle de langage) privent la doctrine latino-franque des énergies divines, imposent la grâce créée et excluent la divinisation, ou la déification (*theosis*) de l'homme, et du monde par l'homme. D'où une incapacité radicale à satisfaire le désir de gnose chrétienne que camoufle tout désir religieux spontané, ce désir que, comme le Nouvel Âge et les NMR, l'occultisme de 1900 et l'occultisme d'aujourd'hui, l'occultisme de toujours, réclament plus ou moins expressément, plus ou moins confusément, plus ou moins riches d'une quote-part.

La théologie est la prière, la théologie est la contemplation. La prière, la contemplation n'ont pas la recherche du Soi pour objet, mais la Sainte Trinité dans la Lumière incrue des énergies divines. La théologie, en tant que discours sur Dieu, y aide en disant le vrai sur la création, l'homme, le Christ, le Saint-Esprit, la Sainte Trinité, les saints mystères ou sacrements, l'Église et l'État, les fins dernières de l'individu, de l'humanité et de l'univers. On sait que, si la théologie peut, en effet, dire là-dessus le vrai, c'est parce qu'elle est aussi un discours de Dieu. À défaut de quoi,

l'édifice croule. Or, Dieu parle en son lieu.

L'OCCULTISME CHRÉTIEN

Après tout, le satanisme et le spiritisme, qui ne sont point l'occultisme, mais le défient, participent au défi de l'occultisme.

Le spiritisme tente de se substituer à la communion des saints (la parapsychologie désordonnée aussi), à l'enseignement du sort de l'âme après la mort, à l'amitié des anges. De cette amitié le satanisme traduit le besoin très légitime, mais surtout il exprime le désir de devenir Dieu et de connaître, même au sens biblique, la nature (faute de quoi on la tyrannisera). Le satanisme - il n'y a d'autre Dieu que l'homme et fais donc ce que tu veux - le satanisme menace d'être la religion du nouvel éon, car l'esprit ne peut pas, davantage que le psychisme, vivre sans se nourrir. Et le Nouvel Âge pourrait bien s'assimiler à un satanisme rampant.

L'occultisme nous attire à la Sagesse divine. Il n'est que la tradition orthodoxe, occidentale-orientale, pour remplir les exigences répressibles mais indestructibles que démontrent l'occultisme, et *a contrario* le satanisme et le spiritisme.

La Tradition, ouverte à l'occultisme authentique, est de nature ésotérique. Les traditions secrètes des apôtres, dont parle Clément d'Alexandrie et le rite secret dont le même parle aussi dans sa fameuse lettre sur une péricope réservée de Marc, le mystère de la chambre nuptiale (du seul érotisme qui reste à l'homme déchu et qui est divin): orthodoxie - et orthopraxie - avec l'occultisme ne les ont pas abolies.

Y a-t-il eu un ésotérisme chrétien au XIXe siècle? Existe-t-il aujourd'hui un ésotérisme chrétien? Vaines querelles, car elles tournent autour d'une définition vaine de l'ésotérisme, une définition arbitraire, mesquine et paradoxalement sectaire.

Le christianisme a toujours été ésotérique, et il y eut, alentour 1900, à Paris et à Lyon, un occultisme d'intention chrétienne, explicite ou implicite.

L'occultisme n'est pas une nouvelle religion; il n'est pas une religion. L'occultisme a pu servir, contre nature, de liant ou d'ingrédient à des nouvelles religions, on a pu le travestir en religion. Reste que, sans être une religion, il ne peut aller sans une religion, à convenance mutuelle. Cette religion est la seule à comprendre, en tous les sens, parce qu'elle est la seule religion depuis le commencement du monde. Elle seule peut comprendre, et ainsi parer à la confusion et à l'inintelligence.

Mais deux caricatures religieuses de l'occultisme, se dit-il chrétien: le syncrétisme parallèle à l'œcuménisme dans l'Église romaine) et l'anti-cléricalisme, ce masque d'un anti-ecclésialisme (parallèle au schisme dans l'Église romaine). En renfort, deux caricatures scientifiques de l'occultisme, se dit-il chrétien: le concordisme et l'illusion d'un savoir rationnel qui, disait Léon Chestov, prive l'homme de sa liberté. (L'Église romaine n'est pas logée à une autre enseigne.)

L'Église gnostique est l'église chrétienne, à condition qu'elle soit orthodoxe. La propriété de l'occultisme est qu'il a place près l'Église, dans l'Église. La Sophie créée, lumière créée, sagesse acquise, ne sont pas reléguées par la Sagesse divine, la Lumière de la Sainte Trinité et la sagesse gratuitement octroyée, mais elles en dépendent et, pourvu que cette dépendance soit admise et exploitée, l'accessoire sert au principal qui l'habilite. Le patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, S.B. Ignace IV, invite les égarés du monde moderne à trouver leur bien où il est: sens cosmique, Éros et méditation transformante.

L'occultisme, avec ou sans ordres, se découvre ainsi l'auxiliaire de l'Église (et les Ordres initiatiques ses annexes) pour réaliser le dessein du Hiéron de Paray-le-Monial et effectuer la "reprise de la tradition primitive sous la royauté du Christ".

(Dans un sens analogue, doit-on entendre un occultisme juif et un occultisme islamique, mais les problématiques sont différentes et, si l'hérésie œcuménique n'est pas à étendre encore hors de l'ensemble des Églises chrétiennes, l'occultisme des deux autres religions abrahamiques exhibe, comme nulle part ailleurs, la problématique inévitable de leur synthèse anti-synchrétique.)

Tel est l'esprit des choses. Telle est la volonté de l'Esprit. Tel est le défi. Défiez-vous.

R.A.